

15 FIGURES DE STYLE + 2 POEMES

Tout le monde sait que le vers français traditionnel est fondé sur le nombre des syllabes (et rarement sur la longueur des voyelles ou sur des effets d'insistance et de rythme, par des alternances de "brèves" et de "longues"). Il suffit de rappeler les divers accents dans la phrase française, la question du "e" final ou du "e" devant voyelle, le problème de la diérèse (=la division d'une syllabe pour la faire compter pour deux) pour comprendre que ces vers se divisent aisément, surtout quand il s'agit d'alexandrins. Ainsi les coupes et la césure constituent-elles des points de repère et de <légers> repos. Pourtant, le rythme est parfois suggéré encore autrement (et cela, sans penser uniquement à l'alexandrin romantique avec sa division du vers en trois périodes au lieu de quatre) et alors plus subtilement qu'en néerlandais.

Il faut tâcher d'être sensible à ces rythmes mais aussi à des:

allégories f., allusions f., anachronismes m., anaphores f., antiphrases f., apostrophes f., archaïsmes m., beautés musicales, cacophonies f., clichés, contrepèteries f. <voulues>, enjambements m., énumérations f., gradations ascendantes (aboutissant à un climax), gradations descendantes (aboutissant à un anti-climax), harmonies imitatives, inversions f. (cf. l'ordre assez fixe du français moderne), cas d'ironie f., jeux de mots, de multiples formes de métaplasmes m., onomatopées f., oppositions f. (ou: antithèses f.), personnifications f., prolepses f., répétitions f., certaines sonorités, syllèpes f., symboles m., tmèses f., truismes m., et, en général, des formulations heureuses.

D'autre part, dès l'Antiquité, on s'est ingénié à orner les vers de figures de style. En voici quelques-unes seulement (il en existe plus de mille <dont quelques-uns se trouvent déjà dans l'alinéa précédent>). Car, l'important n'est pas de les connaître toutes (et on en connaît beaucoup sans s'en rendre vraiment compte), ni même de savoir dire leurs noms. Non, il faut savoir découvrir, dans le texte, des passages où le langage "sort de l'ordinaire" (s'écarte de façon élégante ou originale de la langue de tous les jours). Puis, il faut dire quel est l'effet obtenu. C'est déjà assez difficile mais c'est essentiel.

alliance de mots/d'idées f.

Rapprocher deux termes dont les significations paraissent se contredire

Ex. "Cette obscur clarté qui tombe des étoiles" (Pierre Corneille, Le Cid, IV,3);

"l'orgueilleuse faiblesse" (Jean Racine, Iphigénie).

anacoluthie f.

Rupture de construction syntaxique. Presque toutes concernent des incorrections.

Ex.: "Pour qui a vu une révolution sait à quoi s'en tenir"; "Le roman n'est pas pressé comme au théâtre". Une variante en est le zeugme ("Tante Betje") qui naît quand on réunit plusieurs membres de phrase au moyen d'un élément qu'ils ont en commun et qu'on ne répétera pas:

Sans incorrection: "La tête est tiède, les mains froides, les jambes glacées" dira l'Inspecteur dans Intermezzo de Jean Giraudoux. Avec incorrection (voulue): "A défaut de sonnette, ils tirent la langue" (Valéry, Oeuvres, t.2, p.219. Quand le zeugme réunit un terme abstrait et un terme concret, on parle d'attelage m.: "Vêtu de probité candide et de lin blanc" (Victor Hugo, "Booz endormi").

chiasme m.

C'est placer en ordre inverse les segments de deux groupes de mots syntaxiquement identiques. Il peut s'étendre sur un seul ou sur deux vers.

Ex.: "Je jouais avec Juliette et avec lui; avec Alissa, je causais" (Gide, La Porte étroite"); "Il faut manger pour vivre, et non vivre pour manger !" dit Harpagon dans L'Avare, de Molière

ellipse f.

Suppression de mots qui seraient nécessaires à la plénitude de la construction mais qu'on ne dit plus parce qu'on a déjà laissé suffisamment entendre.

Ex: "Le voilà dans le sable jusqu'au ventre. La bouche cria, le sable l'emplit: silence." Victor Hugo, "L'enlèvement";

Autre ex.: "L'ai reconnue tout de suite, les yeux de son père"

euphémisme m.

Adoucir une idée fâcheuse ou remplacer un mot choquant ou blessant par un autre.

Ex. "Cet élève n'est pas très fort"; Ex. "supprimer quelqu'un" (=tuer);

Ex. "Voilà les bontés familières dont vous m'avez toujours honoré" (Beaumarchais, Le Barbier de Séville).

hendiadyn/hendiadys m.

Dissocier en deux éléments, coordonnés, une formulation qu'on aurait attendue normalement en un seul syntagme, dans lequel l'un des éléments aurait été subordonné à l'autre.

Ex.: "Avec un sourire hardi, elle tendit une pièce et un poignet massif" (Joyce, Ulysse)

Ex.: "Elle et ses lèvres racontaient" (Eluard, Dictionnaire abrégé du surréalisme)

hypallage f.

Attribuer à certains mots d'une phrase ce qui appartient à d'autres mots de cette phrase sans que le lecteur se méprenne sur le sens.

Ex. "Trahisant la vertu sur un papier coupable" (Boileau);

Ex. "Je ne vais pas raconter la pièce, boulot transpirant" (Jacques Audiberti, Dimanche m'attend)

hyperbate f.

Alors qu'une phrase paraît finie, on y ajoute un ou plusieurs mots qui se trouve(nt) ainsi fortement mis en évidence.

Ex. "La nuit m'habitera, et ses pièges tragiques" (A. Grandbois);

"Cela n'est arrivé qu'une fois et une seule"

hyperbole f.

Augmenter ou diminuer excessivement la vérité des choses.

Ex.: "un bruit à réveiller un mort" Ex.: "Léon dut prendre en main la maison... Un président du Conseil se sent moins accablé" (Montherlant)

litote f.

Se servir d'une expression qui dit moins pour en faire entendre plus.

Ex.: "Va, je ne te hais point" (=Je t'aime toujours) Corneille, Le Cid

Ex.: "Ce n'est pas un mauvais sort que d'être jeune, beau et prince." Giraudoux, Electre, p.111

métaphore f.

C'est le passage d'un sens à un autre par une opération personnelle qui est fondée sur une impression ou une interprétation. Souvent, c'est un seul terme ou mot qui est employé pour un autre. Il faut trouver l'autre par le rapport de ressemblance. C'est donc une comparaison abrégée (c'est-à-dire qu'on ne met pas "comme", "pareil à/ semblable à", "ainsi que" etc.)

Ex.: "Cette faucille d'or dans le champ des étoiles" (Victor Hugo, "Booz endormi")

métonymie f.

C'est la désignation de quelque chose par le nom d'un autre élément du même ensemble, en vertu d'une relation suffisamment nette parce qu'elle est permanente ou bien définie. Il y a une grande variété de rapports constants. Certaines métonymies sont, tout comme les métaphores, d'usage courant ou même usées.

Ex.: 1. de la cause pour l'effet: "il a des bontés pour moi" = des actes qui viennent de sa bonté; "Bacchus" = le vin 2. de l'effet pour la cause: "boire la mort" = boire la ciguë; boire un poison 3. du contenant pour le contenu: "boire un verre" = boire une boisson 4. du lieu pour la chose: "manger un/du camembert" = manger un <type de> fromage 5. du signe pour la chose: "le sceptre/la couronne" = la puissance ou la dignité royale 6. de l'instrument pour celui qui l'emploie: "le second violon" = le second joueur du violon 7. du physique pour le moral: "un rat de (...) peu de cervelle" = de peu d'intelligence 8. de l'objet propre pour la personne: "deux perruques" = deux hommes portant la perruque 9. de la matière à la chose: "le fer à la main" = l'épée (10. cf. aussi synecdoque f. la désignation de quelque chose par un terme dont le sens inclut celui du terme propre ou est inclus par lui. Ex. "trente voiles" = trente navires; "l'airain" = les canons {Une variante en est la partie pour le tout ("pars pro toto") "un troupeau de cent têtes" (= moutons)

périphrase f.

Elle consiste à remplacer le mot propre par un long équivalent, une longue description.

Ex.: "Ce gros épicurien qui se nourrit de glands" (= ... le porc !)

Ex. <précieux> : "les auteurs de mes jours" (= mes parents !)

pléonasme m.

C'est une surabondance de termes pour donner plus de force à une expression. Mais souvent c'est de la redondance, un emploi de mots <partiellement> inutiles, au contraire de la tautologie (qui, en principe, est un défaut, et qui ne présente que des choses dites déjà (=double emploi)

Ex. pléonastique: "Léonard de Vinci est le type suprême de ces individus supérieurs" dans Valéry, Oeuvres, t.1, p.1251;

Ex. tautologique: "Les enfants sont les enfants."

prétérition f.

Feindre de ne pas vouloir dire ce que, néanmoins, on dit très clairement.

Ex. "Je ne vous peindrai point le tumulte et les cris, le sang de tous côtés ruisselant dans Paris" (Voltaire, La Henriade)